



Le 3 mai 2002. 20:51



Focus

A bout portant de Pascal Froissart, maître de conférence en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris VIII - Saint-Denis

« Le Réseau Voltaire a réussi une belle opération de marketing »

A l'initiative du Réseau Voltaire (reseauvoltaire.net) et d'Asile utopique (asile.org), l'internet véhicule depuis plusieurs semaines une rumeur selon laquelle aucun avion ne se serait écrasé sur le Pentagone le 11 septembre (nos éditions d'hier). Qualifiée de fausse par un grand nombre de spécialistes, cette rumeur n'en finit pas d'alimenter la vie du Net. La rumeur, décrite comme « le plus vieux média du monde » et qualifiée parfois de « téléphone arabe », connaît-elle une nouvelle vie grâce à l'internet?

L'expression de téléphone arabe ne date pas de Mathusalem, mais de la guerre d'Algérie; le mot est, donc, très daté. Il en va de même quand on parle du « plus vieux média du monde ». Les théories sur la rumeur datent du début du XXe. Quant à la thèse du Réseau Voltaire, je ne peux dire si elle est vraie, n'étant pas expert en balistique ou en pyrotechnie; c'est aux journalistes, aux enquêteurs de répondre à la question. En revanche, je ne suis pas sûr que l'on puisse parler de rumeur dans ce cas précis. Je préfère parler d'affaire, de polémique.

Quelle est la différence ? Une rumeur est quelque chose qui circule tout seul, qu'on ne peut contrôler, qui a des effets ou est supposée en avoir, qui peut même détruire, tuer. Votre ex-ministre Van der Biest n'a-t-il pas été décrit comme une victime de l'acharnement politique, médiatique et de la rumeur ? Une affaire, une polémique, comme celle dont nous parlons, n'a pas cette caractéristique. Or, ce qui m'a fort surpris, c'est que les journalistes qui ont répercuté la thèse du Réseau Voltaire l'ont immédiatement qualifiée de « rumeur ».

Pourquoi cela vous étonne-t-il ? Comment se fait-il que des journalistes qualifient une information que je reconnais être un peu délirante de « rumeur ». Comment fait-on pour accepter une controverse si a priori on la refuse ? Pour en venir à l'internet, il faut reconnaître que cette affaire a été lancée très habilement. D'une part, il y a un timing, parfait : le site est lancé en même temps que le livre (1); celui-ci est lancé le lundi... et, le samedi suivant, l'auteur fait une émission TV de très haute écoute. D'autre part, il y a la qualité des sites : la rhétorique employée est bien choisie, les photos sont liées à leurs sources. Mais l'engouement pour ces sites deux pages internet perdues dans six milliards de pages a été nourri par une importante couverture média classique. Sans celle-ci, l'internet n'est rien.

L'internet est-il néanmoins favorable aux rumeurs ? Il faut différencier deux grands mécanismes de la rumeur sur internet. D'une part, un site comme ceux dont nous parlons, qui présentent une thèse, une information et qui lancent une polémique... ce n'est pas lié à internet. Auparavant, les gens publiaient des bouquins à compte d'auteur, distribuaient des photocopies, créaient des ASBL ils n'étaient pas privés de parole. Ce qui change, c'est la vitesse et l'extension géographique. D'autre part, les courriers et les forums... mais est-ce typique d'internet? Non, les études montrent que ce qui change, c'est, ici aussi, la vitesse et l'extension. En revanche, il reste difficile de toucher des gens qu'on ne connaît pas, qui ne sont pas inscrits à un forum... On est donc loin du fonctionnement de médias massifs comme la presse ou les médias électroniques. Il n'y a qu'un type de rumeurs propre à internet: celles concernant les virus informatiques.

Dans un monde qu'on décrit comme hypermédiatisé, la presse classique ne perd donc pas sa prééminence en tant que « faiseur d'infos »... C'est plutôt l'inverse.

Mais la presse s'est sentie obligée de parler du Réseau Voltaire....

Parce que cette affaire chatouille les journalistes à un endroit où ils détestent être chatouillés: leur légitimité. Depuis le 11 septembre, je n'ai pas vu de contre-enquête fouillée réalisée par des journalistes. Or il existe un mythe fondateur dans la presse, le mythe de l'investigation. Et ici, les journalistes sont débordés par un type qui ne se présente pas comme un journaliste et qui prétend faire leur boulot à leur place.

Cette prétention trouve un écho dans une certaine remise en cause de la presse et des journalistes, qualifiés par certains de « nouveaux chiens de garde »...

Absolument. Et, c'est un peu un effet d'internet, puisqu'on a l'impression d'être aux premières loges, d'avoir accès aux photos comme les journalistes; cela donne l'impression de pouvoir juger soi-même de l'affaire et de la manière dont les journalistes font leur boulot. Cela, à mon avis, permet de comprendre pourquoi les journalistes français adoptent une position si dure. Mais pour conclure, je voudrais revenir sur la puissance supposée d'internet. Le site du Réseau Voltaire fait mille contacts par jour. Un jour, il y a 85.000 contacts. Vous dites « Génial ! ». Mais le site du « Monde », qui n'est pas le site d'information le plus consulté en France, fait le double tous les jours...

Où cela marche très bien, par contre, c'est au niveau des ventes du livre: l'éditeur parle déjà de 75.000 exemplaires vendus. C'est un très bon « coup marketing ».

Propos recueillis par DOMINIQUE BERNIS

*La Vie du net du vendredi 22 mars 2002
© Rossel et Cie SA, Le Soir en ligne, Bruxelles, 2002*